

# Aux Déchargeurs, ayez des ailes!

Avec *Petites histoires de la démesure*, Géraldine Szajman, adaptatrice des « Métamorphoses » d'Ovide et metteur en scène, Vivien Lenon, compositeur et musicien, Manon Combes, comédienne, nous offrent un moment rare, harmonieux, intelligent, joyeux. On s'envole !

De la culture et de la malice, de l'intelligence et de l'audace, une joie partagée : les artistes de ce spectacle, aussi bref que vif et brillant, sont vraiment remarquables. Deux filles et un garçon. L'une, Géraldine Szajman, a adapté quelques pages d'un texte très célèbre de l'antiquité, *Les Métamorphoses* d'Ovide. Elle le met en scène, dirigeant une de ses camarades, la très douée Manon Combes. Le troisième est le compositeur et musicien Vivien Lenon, qui joue en direct, à vue sur le plateau, tel l'indispensable partenaire qu'il est.

Tel qu'il est conçu, le spectacle qui s'intitule donc *Petites histoires de la démesure*, constitue une sorte de « performance » portée par une artiste dont on ne cesse de louer les talents profonds et rayonnants depuis des années. Elle se nomme Manon Combes. Elle est, ici, époustouflante en un exercice qui tient de la chorégraphie, de la poésie sonore, du jeu dramatique, de l'humour, de la piste, de la prouesse de gymnaste, de l'élocution sans essoufflement malgré le mouvement quasiment ininterrompu imposé à la délicieuse interprète.

Manon Combes que l'on connaît depuis le Conservatoire, que l'on a retrouvée à l'Odéon comme à la Porte-Saint-Martin ou au Poche-Montparnasse, qui n'a rien perdu de sa chaude lumière sous les directions de Peter Stein, l'un de ses maîtres et complices spirituels, Luc Bondy qui l'installa sur le même plateau qu'Isabelle Huppert, bonne école, ou du moins largement médiatiques, mais aimé du monde du théâtre, tel Yann-Joël Collin. D'autres encore.

On connaît moins bien, pour le moment, Géraldine Szajman. C'est elle qui a adapté, très librement quelques épisodes des *Métamorphoses* d'Ovide. On entend l'histoire du roi de Thessalie, Erysichton, et celle du roi de Phrygie, Midas.

Sur le plateau des Déchargeurs, « grande » salle qui porte le nom du fondateur de ce lieu, Vicky Messica, un lieu qui a toujours été un foyer de création, de soutien aux jeunes talents, ceux que l'on nomme aujourd'hui les « émergents », pas vraiment de décor. Mais on voit tout, on saisit les récits et leurs arabesques.





# PETITES HISTOIRES DE LA DÉMESURE  
Théâtre Les Déchargeurs (Paris) mars 2023



Fiction mythologique d'après Les Métamorphoses d'Ovide adaptation et mise en scène de Géraldine Szajman, avec Manon Combes et Vivien Lenon.

Géraldine Szajman a concocté un singulier et passionnant opus qualifié de fiction mythologique qui, sous le titre "*Petites histoires de la démesure*", se compose de deux récits issus des "Métamorphoses" d'Ovide.

Il les décline sous deux angles, celui narratif avec le travers des caractères, la cupidité et la mégalomanie, et celui métaphorique à l'aune du temps présent en double résonance, d'une part,

avec des préoccupations actuelles - la nature/l'écocide et l'or/l'ultra-libéralisme - et la crise des valeurs et, d'autre part, le thème commun de l'hubris qui caractérise la personnalité de certains hommes de pouvoir du 21ème siècle.

La légende du roi Midas illustre le matérialisme compulsif comme marqueur de la toute puissance personnelle dont la morale tient à ce que le minimum vital peut manquer à celui qui possède tout et celle plus étayée d'un autre roi moins connu du grand public, Erysichton, qui procède à l'abattage d'un arbre sacré multiséculaire qui porte ombrage à son orgueil démesuré.

Car l'homme se veut le fondateur déique d'un monde nouveau qu'il développe pour la foule dans une harangue de tribun de l'époque du réalisme soviétique.

Imaginée par Géraldine Szajman, elle use avec sagacité et causticité de la terminologie et de la rhétorique de la refondation ("Je me tiens ici devant vous à l'aube d'une ère nouvelle", "Je vous donne l'opportunité de réinventer nos vies" "Rassemblons nous autour de mon projet") avec l'antienne innovation/transformation/régulation qui ne sont pas sans rappeler le discours d'un président de la République en exercice.

Bien évidemment dans la mise en scène assurée par **Géraldine Szajman**, et même si cette partition est annoncée comme délivrée à la manière du conte, il ne s'agit pas d'une veillée au coin du feu d'autant qu'elle est dispensée de manière dantesque par Manon Combes.

Dès l'entrée en salle du public et sans ambages, **Manon Combes** invite à un lâcher prise pour cette immersion dans la Grèce antique au temps béni des Dieux et ne s'en laisse pas conter (sic) menant l'entreprise tambour - plutôt synthétiseur - battant avec le surlignage musical de **Vivien Lenon** qui, opère par mixage de la percussion tribale à la grandiloquence de la musique de péplum.

Elle investit le plateau nu avec l'énergie du mouvement perpétuel et elle dispense une ébouriffante et maelstromique prestation grâce à sa belle palette de jeu et sa maîtrise de la dramaturgie gestuelle pour porter des dérives contemporaines bien ciblées et théatralisées qui ressortent à l'intemporel.



## « Petites Histoires de la Démesure »

Histoires à la mesure de notre époque



Dans l'Antiquité, la mythologie était un fait religieux induisant un culte totalement imbriqué dans la vie civile des cités grecques. Par la suite elle a été un univers de symboles offerts à l'usage savant ou littéraire. Depuis quelques années il semble qu'elle soit réinvestie en tant que discours poétique à résonances éthiques ou politiques. Une chose est sûre, l'avantage de la mythologie grecque est qu'elle parle à tous et à plusieurs niveaux sémantiques. Ces deux dernières caractéristiques sont parfaitement actives dans le spectacle conçu et mis en scène par Géraldine Szajman d'après les *Métamorphoses* d'Ovide. En choisissant deux histoires de rois avides, Erysichton et Midas, elle nous propose deux contes sur deux formes d'*hubris* ou d'excès auxquels les puissants de notre siècle cèdent trop souvent. Chez Erysichton, démesure du commandement tyrannique et antidémocratique et mépris du rapport de sauvegarde que la collectivité doit avoir envers la nature. Chez Midas, démesure du désir de richesse, passion d'avidité sans fin chez ceux qui, détenant déjà tout ou presque, veulent accumuler encore et encore.

Erysichton, roi de Pamphylie ne peut souffrir la magnificence du vieux chêne qui abrite Déméter, déesse de l'agriculture et des moissons. L'arbre sacré doit cesser de lui faire de l'ombre, sa couronne de feuilles doit être mise à terre. Le roi s'empare lui-même de la hache et se transforme en bûcheron rageur et sacrilège. Le châtement divin ne tarde pas à suivre le méfait du roi : sa soif de pouvoir est punie par une faim insatiable. Plus il mange, plus il a faim. Comment alors supprimer la faim sans supprimer l'affamé ? L'*hubris* de l'autocratie se résoudra-t-elle finalement en autophagie ?

Midas, roi de Phrygie rend service à Dionysos qui de bonne grâce lui accorde un vœu. Mais le roi a déjà tout ce qu'il souhaite. Qu'à cela ne tienne, il en voudra encore plus : que tout ce qu'il touchera se transforme en or ! A peine ramassé, un vulgaire caillou se change en métal précieux. Que se passera-t-il quand Midas voudra prendre ses enfants dans ses bras ou saisir sa nourriture à pleines mains ?

Qui est dans la démesure mesure très mal les conséquences de ses choix... Spectacle pour tous et paraboles à plusieurs couches de sens : un ou une enfant de 7 ans s'y retrouverait fort bien entre gourmandise et désir de possession... Une personne de 77 ans tout autant, entre peur de manquer ou de mourir – accumuler de l'avoir par crainte de ne plus être. Entre les deux, comment ne pas reconnaître notre époque et deux problématiques majeures de la civilisation humaine : celle du partage du pouvoir et des richesses et celle de la préservation de notre biotope ?

Deux petites histoires de grande portée ! Et si le fait de les présenter elles deux parmi toutes les histoires édifiantes que la mythologie recèle, était volontairement ou non une invitation à les lier ? Or, il existe une autre façon plus précise, plus accusatrice et plus engagée de parler de « l'anthropocène ». En effet, « anthropo », renvoie à un homme générique, abstrait, et anonyme alors que l'espèce humaine n'a pas toujours impacté la géologie de la terre. En revanche, depuis la Révolution industrielle du charbon puis celle du pétrole, tous les indicateurs de l'impact de l'humain sur la planète ont monté en flèche. C'est pourquoi il serait plus adéquat de mettre en cause un mode de civilisation singulier, repérable et correspondant bien à une *hubris* de l'avidité d'argent ou de domination et de parler de *capitalocène*.

Ce chemin de compréhension et d'interprétation n'est pas tracé ou imposé par le spectacle et c'est aussi son mérite. Il est toutefois sous-tendu par notre situation de spectateurs qui n'oublient pas leur époque et qui n'entendent pas recevoir ces deux histoires insolites comme un pur et simple hommage à un héritage culturel qui serait condamné à la stérilité – sans parler des intentions de la Compagnie Les Enfants du Paradis qui n'ont absolument rien d'une naïveté infantile.

Le grand mérite du spectacle de Géraldine Szajman est qu'il est d'une simplicité radicale et d'une efficacité totale. Au niveau du texte d'abord, l'artiste a su saisir l'essentiel des passages concernés des *Métamorphoses* sans s'enfermer dans leur littéralité. La langue également a su se libérer de sa source historique et venir rencontrer notre langue à nous, celle de la rue comme celle de nos politiques – clin d'œil ironique du discours d'Erysichton visant à justifier la destruction de l'arbre de Déméter en direction de ceux d'un certain président français adepte de l'enfumage rhétorique et de l'autocratie en V<sup>e</sup> République. La mise en scène vient parachever le travail sur la force du texte en misant sur la puissance du récit et du récitant. Un cube noir avec deux corps habillés tout de blanc. En coin et bord de scène, une table de sono et de lumières aux mains de Vivien Lenon et sur scène, Manon Combes qui va raconter, interpréter, mimer, danser et faire exister par sa gestuelle et sa voix l'univers des deux histoires. Exister où ça, puisque le plateau reste vide ? Tout prend forme, couleurs, sentiments et reliefs dans l'imagination du public affecté par le pouvoir évocateur du récit et la performance de la comédienne.

Ces deux *Petites Histoires de la Démesure* nous offrent de quoi mesurer notre époque dans ses urgences avec le plus d'une dose subtile de tragi-comédie. Elles nous livrent aussi la mesure de ce que peut le théâtre, à savoir beaucoup avec peu. Bravo !



# Onirik

Un spectacle théâtral et sonore qui met en scène l'art de raconter et de transmettre. Les rois Midas et Erysichton souffrent de l'antique hybris : la démesure, et en viennent tous deux à détruire leur rapport au monde. La complicité de la comédienne et du musicien nous entraîne dans la fiction. Ici, il est question de fantastique, d'allégorie, d'apparition de la nature et de sensations personnifiées. Jusqu'où peut aller la démesure d'un seul individu, d'un groupe, de l'humanité ?

## Avis de Claire

Dans la petite salle Vicky Messica, au théâtre des Déchargeurs, au cœur du quartier du Châtelet à Paris, il se passe un drôle de méli-mélo ! Une jeune femme, tout de blanc vêtue et emplie d'une énergie bouillonnante, se met en tête de nous entraîner avec elle dans des temps fort lointains, au temps de l'Antiquité grecque, au temps de la Rome antique, dans les confins de la mystérieuse mythologie...

De ces contes, nous sommes tous un peu familiers, mais l'on oublie parfois qui est qui, au Panthéon des Dieux. Un petit rappel fait du bien ! Sur scène, la talentueuse Manon Combes s'impose comme une conteuse, voire une "rare-conteuse", hors pair. Elle embrase littéralement les lieux, tour à tour chuchotant, vociférant, arrogant le public, sans temps mort. Avec elle, on voyage, on s'égare, on s'évapore littéralement, le temps d'un fabuleux voyage dans le temps et l'espace.

La scène est nue, habillée de la seule présence de la comédienne, ainsi que des notes de Vivien Lenon, qui se superposent aux mots en un entrelacement presque magique. C'est la puissance même du théâtre illustrée ici, ou comment faire naître l'illusion du néant. Fantastique !





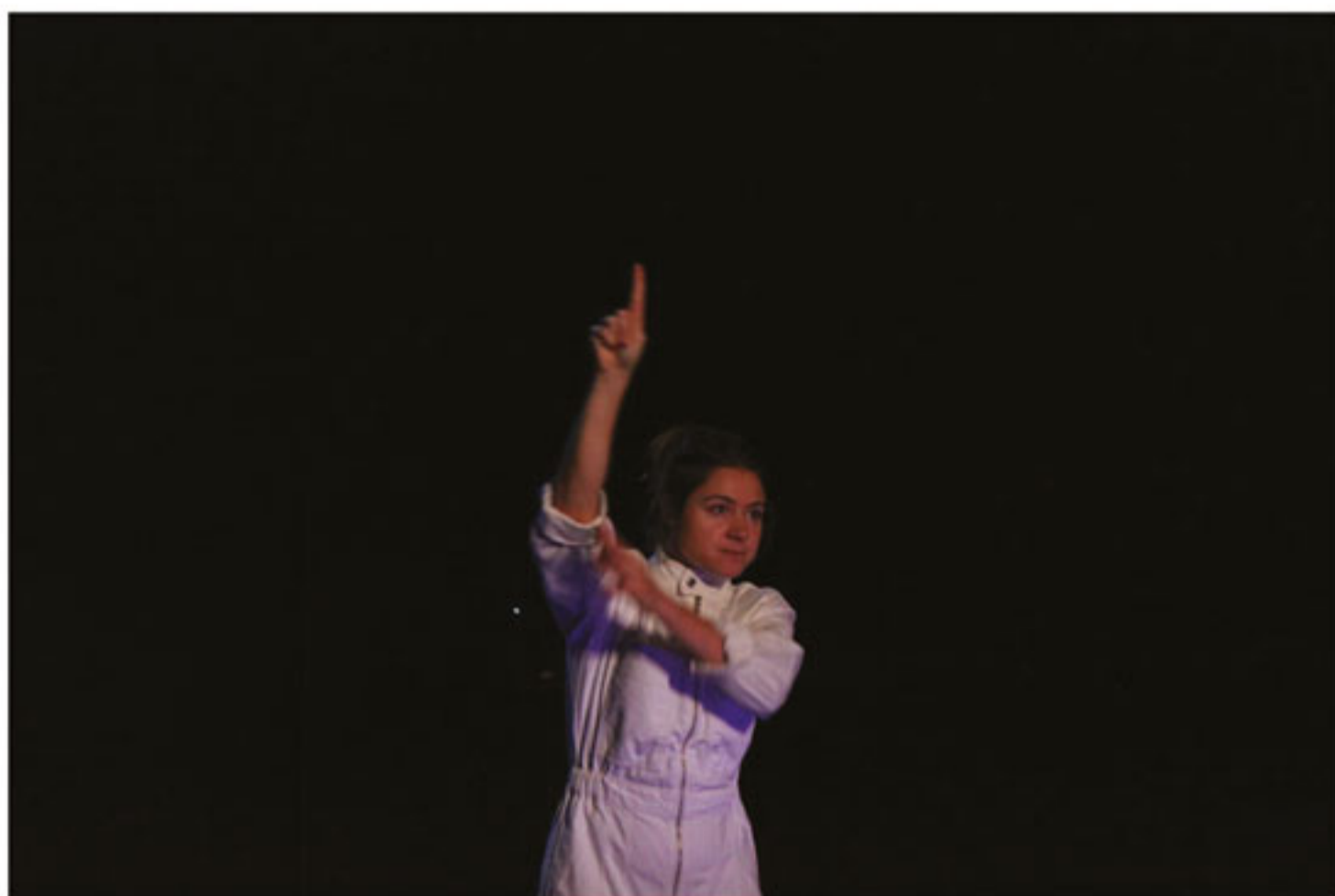
## PETITES HISTOIRES DE LA DÉMESURE. QUAND OVIDE FAIT UNE INCURSION ICI ET MAINTENANT.

*Au pays des conteurs, quelque part dans la mythologie grecque, un poète nous a raconté des histoires qui résonnent étrangement dans notre monde quotidien. Il y est questions de nature, de pouvoir et d'argent...*

Elle est seule en scène, la comédienne-conteuse qui nous replonge dans les tempos anciens. Seulement accompagnée d'un musicien qui fabrique le son sur sa console. Tous deux de blanc vêtus, pour s'effacer derrière ce qu'elle raconte. Elle nous accueille pour nous mettre à l'aise, se lance dans un tourbillonnement qui fait souffler le vent de l'histoire. Ce qu'elle va nous conter, ce sont deux histoires de la démesure. À méditer, à comprendre. Parce que « il était une fois », ça fait parfois réfléchir...

### Un spectacle adaptable en tous lieux

Conçu durant le confinement, le spectacle a d'abord été imaginé pour s'inscrire en tous lieux, et hors des salles de spectacle, en milieu scolaire entre autres. Il suppose une forme d'intimité, de proximité entre le spectateur et les intervenants du spectacle, la comédienne-narratrice et le musicien. Histoires au coin du feu ou à la cantonade à la manière des griots africains, les récits qui nous sont proposés ont le charme du « il y a bien longtemps... » en même temps qu'ils comportent une morale à méditer dans leurs prolongements. Leur logique commune : le too much, la démesure et les excès désastreux auxquels elle conduit.



© Les Enfants du paradis

### Deux fables extraites des *Métamorphoses* d'Ovide

La première histoire nous transporte en Thessalie où le roi Érysichton, un affreux personnage, a décidé qu'un arbre lui faisait trop d'ombre. L'arbre est sacré, placé sous la protection de Déméter, la déesse des moissons et de l'abondance ? Qu'à cela ne tienne ! il l'abattra lui-même, cet arbre qui saigne, pleure et se lamente sous les coups. La vengeance de la déesse-Nature sera terrible. À l'assoiffé de pouvoir qui ne respecte rien, elle donnera une faim inextinguible en partage, qui finira par le pousser à se dévorer lui-même. La seconde, elle, met en scène Midas, le roi de Phrygie. Il a beau être puissant, il n'est pas très malin et on se souviendra que déjà, il indispose Apollon en lui préférant, dans un concours de musique, le satyre Marsyas, ce qui lui vaut des oreilles d'âne. Cela ne l'empêche pas d'être richissime, Midas, et le jour où, en récompense d'un service qu'il lui a rendu, Dionysos lui propose d'exaucer un de ses désirs, il ne trouve pas mieux que de souhaiter transformer en or tout ce qu'il touche. Il s'aperçoit bien vite que l'idée n'est pas bonne car comment avaler de l'or quand on a soif et des pépites quand on a faim ?

### Des leçons pour aujourd'hui

Ces histoires d'un temps où les hommes vivaient avec les dieux et où les dieux ressemblaient parfois à des hommes à s'y méprendre nous renvoient à un monde complètement habité, où les divinités peuplaient le ciel et la terre et en étaient les représentantes. Elles symbolisaient les forces de la nature, le cycle des saisons, l'orage et la pluie ou le soleil, tous les phénomènes auxquels l'homme se trouvait confronté. Si en ce temps-là, les hommes se mêlaient parfois des affaires des dieux et l'inverse, on pouvait y voir les interactions entre l'homme et son environnement. Si l'on continue de tirer le fil, on découvre sans peine les prolongements de ces histoires dans le monde contemporain et repérer où aboutissent les travers de la démesure dans nos sociétés de l'usure de la nature et du profit.

### L'art de conter

Marion Combes ne ménage pas sa peine pour nous conter ces histoires. Mobile, rieuse, facétieuse même, toujours en mouvement, elle tisse la toile qui relie hier à aujourd'hui, les dieux et les hommes, accompagnée par la musique qui escorte et ponctue le récit. Moins convaincants en revanche sont les intermèdes « dansés » qui n'apportent rien à ces fables de la démesure et dont la qualité artistique ne justifie pas la longueur. N'en subsistent pas moins le plaisir du conte et le partage qu'ils proposent, qu'on imagine tout aussi bien à leur aise dans l'intimité de lieux non dédiés au théâtre que sur une scène.



## Petites Histoires de la Démesure



Petites Histoires de la Démesure aux Déchargeurs : deux contes édifiants extraits des métamorphoses d'Ovide, un spectacle énergique et sympathique. Mise en scène par Géraldine Szajman, portée par la musique de Vivien Lenon, Manon Combes nous incite à réfléchir aux conséquences d'une hubris démesurée.

La scène est libre, Manon Combes et Vivien Lenon attendent, à côté de la régie son. *Maintenant je vais vous raconter une histoire, maintenant je vais vous demande de fermer les yeux et de me faire confiance....*

Manon Combes va nous raconter deux histoires, tirées des Métamorphoses d'Ovide. Celle d'Erysichton, qui abat un chêne sacré, que Demeter condamne à une faim perpétuelle et qui finit par se dévorer lui même. Celle de Midas, que Dionysos remercie en lui donnant le don de transformer en or tout ce qu'il touche, qui supplie le dieu de reprendre son don.

En quinze livres et douze mille vers, Ovide raconte la mythologie, grecque puis romaine, à travers des centaines de récits courts. Géraldine Szajman en a adapté deux pour la scène, deux rois qui détruisent leur monde par hubris, dont l'un aura la sagesse de renoncer.

Ponctuée, rythmée par les sons et musiques joués en direct par Vivien Lenon et qui m'ont rappelé le Roméo et Juliette de Prokofiev, Manon Combes donne vie aux histoires de ces deux rois. Elle le fait avec une énergie sympathique, empathique, le spectateur voit sous ses yeux le chêne tomber sous la hache d'Erysichton, Midas se laver le visage dans le fleuve Pactole.

J'ai eu plaisir à la voir évoluer sur scène, conteuse venue de la nuit des temps quand n'existait que la tradition orale pour nous offrir ces histoires édifiantes, nous alerter sur les conséquences d'une hubris démesurée. Aucune morale, juste deux exemples, dont le spectateur tirera, ou pas, la leçon.



# Théâtre : « Petites histoires de la démesure », d'après « les Métamorphoses » d'Ovide, de et mis en scène par Géraldine Szajman

## **Des dieux et des fous.**

« Petites histoires de la démesure » est une pièce clownesque au service d'un propos philosophique : les dangers du désir démesuré. Dans un décor d'une nudité plus que spartiate, la comédienne convoque Déméter et Dionysos confrontés à la désobéissance d'Eysichton et à la folie de Midas. Elle fait vivre tous les protagonistes avec truculence et entraîne le spectateur dans un rythme aussi insensé que ses malheureux héros. On est saisi par l'énergie développée, l'humour impertinent (notamment un pastiche de discours politique), la musique électronique – en direct – enveloppante, une gestuelle d'une expressivité saisissante ; tous éléments qui font compter comme négligeables les rares longueurs. Huit jours après, on en sourit encore, c'est dire la justesse du jeu.

